

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENT	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an.... 80 fr.	Un an.... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Trois mois. 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un和睦 social qui assurera à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS 2^e

IL FAUT EN FINIR

Sacco et Vanzetti doivent être libérés

Si le prolétariat mondial se sent encore capable d'un effort de solidarité en faveur de Sacco et Vanzetti, nous sommes certains que le bourreau étoilé reculera tremblant. Mais si c'est le contraire, le prolétariat peut préparer un trou pour y ensevelir deux honnêtes travailleurs carbonisés uniquement parce qu'ils sont anarchistes.

Mais attention à la ploutocratie américaine !

Les anarchistes comme toujours ne laisseront pas impuni le plus infâme des assassinats perpétré par la magistrature américaine en relation d'affaires avec notre capitalisme, même s'ils savent que leur geste désespéré ne suffit pas à arrêter la main du bourreau.

S'il se produisait un geste de vengeance, il serait de ceux dont la responsabilité incombe à la magistrature des Etats-Unis. Mais nous n'en sommes pas à désespérer. Le prolétariat, en 1921, fut de dresser compact contre la justice américaine avide de sang révolutionnaire.

Dans cette triste année 1924, il n'a qu'à répéter le geste d'antan, et Sacco et Vanzetti seront rendus à cette liberté dont ils sont privés depuis quatre ans. Le prolétariat se lèvera encore nous en sommes certains, car la cause de Sacco et Vanzetti est la sienne, car ces deux vaillants, sont tombés au fort de la bataille pour la rédemption du prolétariat soumis à la classe capitaliste.

Les syndicalistes eurent Sacco et Vanzetti avec eux dans les agitations économiques contre la capitale du « dollarisme », sentinelles avancées de la masse et avachie.

Les anarchistes les eurent avec eux dans la pensée et l'action.

En fait, Sacco et Vanzetti furent arrêtés précisément parce qu'ils se préparent à organiser un meeting de protestation contre l'assassinat d'Andrea Salsedo, jeté du quatorzième étage du palais de justice de New-York, de Park Row, assassinat bien digne de la république du dollar où le dieu argent a encrassé d'hypocrisie et de malveillance le cœur des hommes.

S'il est une partie du globe où les idées d'émancipation sociale rencontrent des difficultés insurmontables, c'est précisément celle où se trouvent les Etats-Unis.

Essayez voir à faire là-bas du syndicalisme à base de lutte de classes. Vous serez sans tant de formalités envoyé dans la Sibérie des Etats-Unis : la Californie, en vertu d'une loi spéciale sur le syndicalisme criminel. Albert Londres a eu la fortune ou le malheur de ne pas visiter le camp de concentration de Californie, autrement à ses yeux il aurait été bien atténué.

Le camp de concentration révolutionnaire de Californie est le plus terrible des enfers dantesques !

En Californie, les membres de l'I.W.W. (syndicats industriels révolutionnaires) ont été brûlés vifs, envoient vivants, pendus, lynchés ; on les a laissé mourir de faim dans leur cellule, on les a soumis à tous les sévices dont l'esprit perverti des bourreaux pouvait inventer.

Essayez donc aux Etats-Unis à proposer à la lumière du soleil l'idéal anarchiste, vous courrez le risque non seulement d'être emprisonné et déporté, mais d'être jeté du quatorzième étage d'une prison, comme l'on fit du pauvre Andrea Salsedo — ou bien dans la meilleure des hypothèses, on vous imputera comme à Sacco et Vanzetti un crime survenu qui sait où et quand et dont vous n'avez même pas entendu parler.

Tel est en peu de mots le honteux tableau du terrorisme « dollariste » devant lequel le terrorisme tsariste de triste mémoire était bien peu de chose.

A part son côté tragique l'affaire Sacco et Vanzetti a eu le mérite de faire connaître au prolétariat européen certains systèmes d'inquisition contre-révolutionnaire en vigueur parmi ces gens qui passent habituellement aux yeux du peuple européen pour des gens de bien... démocratique et philanthropique.

Enfin le cynisme a jeté son masque ! Le prolétariat a compris que Sacco et Vanzetti sont des victimes de l'infâme

inquisition dollariste et se prépare à les arracher des mains du bourreau, lourdes de sang prolétarien.

Prolétariat, debout et le bourreau ne les aura pas.

VIOLA.

L'Union anarchiste, le Comité de Défense sociale et la Minorité syndicaliste se sont faits, comme on le verra plus bas, les instigateurs d'une réunion en faveur de Sacco et Vanzetti.

Nous avons reçu le suivant télégramme :

« Le Congrès Onnaing salut les congressistes Paris, réclame libération Sacco et Vanzetti, amnistie victimes système autoritaire. Envoyons télégramme ambrassé. »

Très bien ! Mais il faut faire vite.

Dans l'action pour Sacco Vanzetti la classe ouvrière doit retrouver son unité.

Appel aux Travailleurs

Poursuivant son action le Comité de Défense Sociale fait un appel pressant auprès de tous les militants de toutes les organisations et de tous les groupements pour mener ensemble la campagne en faveur de la liberté et de la justice.

Une protestation immédiate s'impose à laquelle nul ne saurait se soustraire. Sacco et Vanzetti sont menacés de mort, si l'opinion ouvrière n'intervient pas énergiquement. Deux innocents seront électrocuted ! Les travailleurs ne le permettront pas, ils s'élèveront de toutes leurs forces contre le crime.

Vendredi 7 novembre

Grande salle de la Maison des Syndicats 33, rue de la Grange-aux-Belles aura lieu un

GRAND MEETING en faveur de Sacco et Vanzetti

Tous les révolutionnaires seront présents.

LE COMITE.

N.B. — La Minorité Syndicaliste est prête de désigner deux orateurs à ce meeting ainsi que l'Union Anarchiste, Faire parvenir les noms au secrétariat du Comité de Défense Sociale.

BOUDET gravement malade

Notre malheureux camarade Bouvet vient d'être transporté à l'hôpital, un de ses bras est complètement paralysé et la tuberculose lente mais sûrement accomplit son œuvre.

Allons, camarades, tous à l'œuvre pour Bouvet. Arrachons-le à la mort. Réveillons et sachons l'enlever de force à ses bourreaux. Nous reviendrons sur ce sujet. Il faut que le petit copain sorte de prison, tout de suite.

Sa vie est en danger.

Un mal qui répand la terreur

Une camarade a tenté l'autre soir de se suicider en s'ouvrant les veines. Simone Willifak, 21 ans, qui avait quitté ses parents et qui habitait dans un hôtel de la rue Durantin, fut trouvée inanimée dans une mare de sang. Transportée à Bichat, notre camarade qui, dans deux lettres, adressées, l'une à la police, l'autre au « Libertaire », donnait les motifs de son acte, a repris connaissance.

Son état, nous dit-on, est sans gravité.

— D'autres suicides ou tentatives de suicide ont eu lieu.

— M. Alfred Boniface, 76 ans, pensionnaire à l'hospice de Bicêtre, s'est pendu dans sa chambre.

— Mme Marguerite Rochas, 21 ans, sténo-dactylo, habitant avec son père, 225, rue de Charenton, atteinte d'une maladie incurable s'est tiré une balle de revolver dans le cœur. Elle est morte.

— Quai de Passy. Mme Yvonne Blanchar, 20 ans, demeurant 102, rue de Longchamp, s'est jetée dans la Seine. Repêchée quelques instants après, elle a été transportée à l'hôpital Boucicaut.

— M. Lemaire, 26 ans, s'est couché sur la voie près de la gare de ceinture Bercy-La Rapée et a été coupé en deux par un train.

Le pain à 32 sous

A Brignoles, à partir de demain, le syndicat des patrons boulangers a décidé de faire payer dans l'arrondissement : 32 sous le kilo de pain !

Le voilà le résultat de la grande lutte contre la vie chère ! 32 sous le kilo de pain ! Bientôt, sans doute, 40 sous !

Et cette crise va peut-être continuer, jusqu'à ce que l'on se décide à une action toute autre que gouvernementale !

Pour faire baisser le pain, il faut le retourner complètement de la situation sociale actuelle, il faut sortir du péril capitaliste !

Mort de Gabriel Fauré

Ce mois-ci est cruel pour l'Art : après de Max, Gabriel Fauré !

Gabriel Fauré, le célèbre compositeur de *Pelléas et Mélisande*, est décédé l'autre nuit, à 2 heures, à son domicile, 32, rue des Vignes, à Paris.

Né à Pamiers (Ariège), le 13 mai 1845, M. Gabriel Fauré donna ses *Mélodies, Romances sans Paroles, Nocturnes, Valses et Caprices*. Ce sont là, avec une Messe de *Requiem* (1887) les titres des principaux recueils qu'il édita de 1865 à 1890. Les plus beaux de ces morceaux sont inspirés des poèmes de Leconte de Lisle, Armand Sylvestre, Villiers de l'Isle-Adam, Catulle Mendès, Albert Samain et Verlaine.

Au théâtre Gabriel Fauré écrivit, outre celle de *Pelléas*, la musique de *Catilina, Shylock, Le Voile du Bonheur* (de M. Georges Clemenceau), *Prométhée* (aux arènes de Béziers, 1900), *Pénélope* (Mont Carlo, 1913).

Gabriel Fauré professa longtemps au Conservatoire, dont il fut nommé directeur qu'il ne quitta qu'en 1920, à 75 ans.

C'est un grand musicien qui s'en va.

Pour le « Libertaire »

Les délégués au Congrès ont montré le bon exemple. Aussitôt après avoir décidé que le « Libertaire quotidien » devait continuer à paraître, une souscription fut ouverte parmi les délégués et auditeurs présents. Presqu'un million de francs a été versé immédiatement.

C'est l'exemple à suivre. Nos ennemis et en particulier l'Humanité (qui oublie modestement ses emprunts) ont beau blaguer les appels aux thunes.

Il y a dix mois que notre quotidien vit. Il n'a pas envie de mourir. Au contraire, il y a un besoin qui ne fut jamais aussi urgent d'avoir un quotidien. Le Congrès a décidé de poursuivre l'œuvre d'organisation des anarchistes, de mener la lutte à outrance contre les partis politiques.

Pour cela un quotidien est absolument indispensable.

Donc, que dans chaque groupe, dans les usines, aux syndicats, on pense au « Libertaire », que des listes de souscription circulent.

Le déficit à combler est de 580 francs par jour. Il diminue au fur et à mesure qu'augmente le nombre des abonnés et des acheteurs. Mais il faut le combler.

Le Congrès a estimé que ce n'était pas chose impossible. La décision qu'il a prise ne sera pas lettre morte. Nous en sommes persuadés.

Que chacun fasse tout ce qu'il peut, et de suite.

LE FAIT DU JOUR

Vivons pour lutter

Une pauvre jeune fille de 20 ans, Simone Willifak, vient de tenter de se suicider. Elle avait fréquenté les milieux anarchistes et spécialement les Jeunesse.

Toute la presse va encore exploiter ce déplorable incident.

Il faut, une bonne fois pour toutes, que nous exprimions l'opinion des milieux anarchistes sérieux, qui sont scandalisés par de telles mœurs s'introduisant chez nous.

Les anarchistes veulent, pour tous, la vie libre, belle, heureuse. Ils luttent pour la vie et non pour la mort. Ils combattent pour le bonheur et non pour la douleur.

Les milieux anarchistes sont sains, vigoureux, combatis. Ils sont partisans de l'action et réprouvent le suicide. Ils n'ont rien de commun avec certains petits cénotaphes où l'on cultive des théories extravagantes.

Le mouvement anarchiste, avant-garde du prolétariat révolutionnaire, ne voulant être que la fraction la plus combative du peuple atlant à la révolte, s'est affirmé, dans son dernier Congrès, comme marchant vers des réalités vivantes.

C'est surtout aux jeunes que nous nous adressons, eux qui sont encore faibles pour résister à la morbidity.

Tournez-vous vers l'action, tournez-vous vers la vie. Que l'existence toute de luttes du propagandiste vous tente, car elle recèle des louangess qui ignore le commun.

Sous aux mercantilis du meublé !

Dans les vieilles rues

sont plus exploitables encore que les autres, car ils sont tellement déprimés par la vie, qu'ils ne « rouspètent » presque jamais, qu'ils s'astreignent même, pour faire leur cour au boudoir qui les gouverne, à boire sans soif quelque tord-boyaux noix à leur santé chancelante...

Dans les vieilles rues, les vieux hôtels meublés se succèdent en file, hargneuse, parfois à ces ombres du passé qui viennent hanter nos jours nouveaux pour les retenir dans leurs souvenances de mort.

Voici maintenant deux lettres de camarades :

« Le patron du 72, boulevard de la Villette, fait encore des siennes. Je pensais pourtant que l'article du 10 devait lui donner à réfléchir. Je disais dans cet article que, au premier, il y avait une femme avec deux enfants, qui devaient plus ou moins satisfaire les caprices du vieux, mais maintenant, il fait mieux : il veut les fourrer à la porte parce que les gosses le gênent. Que doit faire la mère ? Dites-le, hommes de cœur ? »

« C'est avec plaisir que je lis : sus aux mercantilis du meublé. Eh bien ! au 26, rue Duris, à Paris (20^e), il y a deux chambres libres depuis le terme de juillet, dont une du 8 octobre dernier, quand il y en a d'autres qui couchent dehors.

« Voici le propriétaire : un canaque de la plus belle eau. Il a sur 75 locataires transformé une douzaine de chambres en meublé ; depuis le terme de janvier, les chambres étaient à 180, 200 et 220 francs par an ; eh bien ! maintenant, elles valent de 3 à 3.500 par an ; il a mis un lit, une table de toilette, un tapis comme descente et une petite armoire... Et voilà, au lieu des 200 francs d'avant, c'est 3.500 francs par an à l'heure actuelle. Maintenant, pour les deux chambres qui restent, il en a remboursé une et l'autre il est en train, et personne ne les habite à l'heure actuelle. Donc, faites enquête, et que quelqu'un soit dedans, mais pas au prix de 2.240 ou 3.000 par an, mais à 240 ou 280 francs, selon son augmentation et comme la loi sur les loyers exige qu'il remette ses chambres en état primitif, c'est-à-dire sans meubles, que celui qui l'a ne marche pas de lour meublé et de plus qu'il insiste sur ce qu'il y a deux chambres libres dans le deuxième bâtiment, une au cinquième à droite et première, une au deuxième bâtiment, porte face à la quatrième, deuxième bâtiment, porte face à l'escalier, le propriétaire est en train de refaire le papier.

« Maintenant, celle du cinquième étage, il l'a meublée depuis jeudi dernier, et la deuxième, il est bon de le prendre en flagrant délit. Il ne pourra nier. Du reste, dans le même escalier, la première chambre qu'il a meublée au mois de février porte un numéro d'hôtel, au premier, face à l'escalier, sans compter les autres... »

C'est tout pour aujourd'hui.

ne se défendaient pas. Ils attendaient ainsi le moindre geste de sa part pour en faire un cadavre.

Le docteur Mandhoul, médecin de la mine, qui pratiqua l'autopsie du cadavre, conclut nettement à l'assassinat dans son rapport. Pourtant, les coupables ne furent jamais inquiétés.

Il fut impossible aux camarades qui enterrèrent le petit Buisson de replier le bras qui lui voilait la face, et la preuve du crime est déjà tout entière dans ce bras replié. Impossible de nier que l'homme fut tiré de face.

Il dévoilais alors cet assassinat dans des lettres que je réussis à expédier en cachette. La famille de la victime fut prévenue, et nous attendions une enquête prochaine. Rien ne vint. Je pensais alors que les lettres n'étaient pas parvenues à destination. C'est pourquoi, lorsque je fus libéré, je m'arrêtai à Lyon pour voir la famille et lui dire de quelle façon Buisson était mort. Ce fut sa mère qui me reçut !

Elle savait tout, et malgré cela gardait le silence. Toute mon argumentation pour l'engager à pousser l'affaire resta sans effet sur cette mère qui, mariée en secondes noces, avait reçu de son mari l'interdiction de reparler des "bêtises" de son fils.

« Je quittais cette dame, lui disant que, moi, je ferais mon possible pour accomplir ce que je considérais comme un devoir : Divulguer cet assassinat dans la mesure des mes moyens, mais que les noms des responsables.

« Ce noms, les voici : IZORCE : sous-ordres ; les sergents : FLUXA, BHERS et CAPORASSI.

« Oui, Birihi est une honte, et c'est à nous, anciens bagnards, d'en faire connaître les horreurs. »

Marcel GUEZENNEC,
ex-détenu à Orléansville,
sous le N° 11316.

Nous n'affablierons pas ce document par des commentaires inutiles. Il montre comment à Birihi on traite les évadés, comment les martyrs s'ils en réchappent.

Un crime a été commis, les criminels sont connus, qu'attendent pour faire la lumière sur cette affaire ?

Quelques camarades libérés nous envoient eux aussi ce qu'ils savent, ce qu'ils ont vu. Qu'ils le fassent comme Guézennec, en exposant des faits, en citant dates, lieux et noms, et surtout qu'ils signent.

Le Comité de Défense Sociale.

L'école primaire dépotoir de la caserne et des sports professionnels

POUR FAIRE REFLECHIR CEUX QUI PENSENT

Un jour, M. Rey-Golliet disait, devant moi, que la majorité — c'est peut-être bien s'avancer — des maîtres et des maîtresses est enchantée de voir multiplier à l'infini les moniteurs militaires municipalisés, parce que cela les débarrasse d'autant de leurs élèves.

Non, M. Rey-Golliet se trompe. Le travail et la présence de leurs élèves ne sont pas une corvée pour la majorité des maîtres et des maîtresses. Et j'en connais beaucoup, je ne dis pas cela pour moi, le moi est trop haïssable, qui souffrent d'être éloignés de leurs élèves qu'ils aiment et qui les aiment. Vite, M. Rey-Golliet, un maître qui n'aimait pas son disciple, un disciple qui n'aimait pas son maître ? M. Rey-Golliet, vous ne fûtes jamais et ne serez jamais un maître d'école !

Un jour, un collègue m'assurait que ça fait plaisir d'être débarrassé momentanément de ses élèves par un moniteur. Celui-là ne résiste pas profondément avant que de parler. Durant les récréations, durant ses promenades, à table, alors que son esprit est engourdi et veille, ce maître pense constamment à ses élèves et souvent même en parle avec autrui.

Esprit inconscient avec soi-même. Un jour, un instituteur disait à un de ses collègues : « Je refuserai mes élèves au moniteur municipal qui va entrer en fonction, s'il me les demande à une heure contre-indiquée, à moins que M. W. (inspecteur divisionnaire de l'éducation (?) physique, me demande de le faire. »

Conscience trébuchante.

Un jour, une collègue de Bagnol me disait : « Vous prendrez pour votre classe, les heures du moniteur municipal qui vous conviennent le mieux et je prendrai, pour moi, les heures les plus mauvaises. »

Générosité mal placée. Cette collègue aimait-elle véritablement ses disciples ? Et puis, que penser de ce moi haïssable qui opprime l'intérêt général, qui déborde et se prend pour l'univers ?

POUR LES ENFANTS

La Société des Foyers de l'Union Franco-Américaine (155, rue de Rome, Paris), a édité une brochure excellente intitulée : Jeux et récréations pour la jeunesse, qu'elle vend 1 fr. 50. Cette brochure de 84 pages renferme 138 jeux pour le plein air et l'intérieur qui plairont aux enfants.

Certains trouveront, comme je l'ai trouvé, que les noms donnés à certains jeux doivent être changés. Cela est facile à faire.

Parents, maîtres et maîtresses, procurez-vous cette brochure pour vos enfants.

Maurice JABOUILLE.

•

La Chambre des députés précédente a demandé et obtenu du gouvernement précédent le retrait des moniteurs militaires des écoles. Rendu à la vie civile, les moniteurs sont rentrés dans les écoles et continuent à y rentrer journalement. La caserne leur a déaprissé l'exercice de leur métier, aussi ils veulent faire de l'école l'annexe, le dépotoir de la caserne. On garde les ménages et on recommande, dit le proverbe faburien...

Il aura bien quelques-uns des députés universitaires, n'est-ce pas, camarade Parroux, qui êtes député de la Seine, et camarade Delourme, qui êtes député du Nord ? pour demander à la Chambre nouvelle que les moniteurs militaires municipalisés soient rendus définitivement à l'activité sociale rationnelle, que la gymnastique scolaire, cette partie infinitésimale de l'éducation physique scolaire, soit laissée aux maîtres qui en sont largement chargés et que le contrôle de l'éducation physique scolaire soit laissé aux médecins sco-

EN ESPAGNE

Un aspect nouveau de la lutte contre le Directoire

On se souvient par quelles phases passa la révolution russe avant d'éclater, de triompher et d'être trahi. Révolution dans le sens d'un soulèvement de masses. Entre temps, dans les périodes d'acalmie, les noyaux d'fidèles, les hommes de joie, devaient se livrer à toutes sortes d'équilibres légaux de manœuvres sociales pour maintenir la liaison entre eux, assurer la continuité de leur action et affirmer l'intégrité des principes révolutionnaires.

Qu'on se souvienne des multiples tentatives faites en Espagne pour une insurrection libertaire. Et après les continuels échecs, après avoir prodigieusement efforts, sous diverses formes, sous diverses nuances, on put découvrir l'unité des forces de révolution et le redressement inégalable des minorités actives.

Quand l'armée, sous la férule de l'inca-pable Primo de Rivera, fit son "pronunciamiento" pour s'emparer de l'Etat, l'élan des forces révolutionnaires avait été tel et si menaçant que seul l'excès de confiance, la précipitation et l'impatience firent perdre peut-être l'occasion suprême pour balayer la monarchie.

Le coup de Primo de Rivera, en somme, fut qu'un coup de hasard. Le apitalisme de pîtres et l'armée de cabotins, les oligarchies agrariennes et les trahies de la politique, affolés qu'ils étaient par les se-cousses et la vague montante de la masse, n'hésitèrent pas à mettre leur confiance, à joindre tous leurs voix pour le triomphe d'un coup d'Etat, malgré l'impréparation et l'insuffisance des instruments de gouvernement. La conscience du danger qu'ils avaient couru en face d'une classe ouvrière prenait possession d'elle-même, s'organisant au sein de syndicats, d'industrie, plaçant la direction dans les représentants qualifiés des méthodes d'action directe et des partisans du communisme libertaire, était si évidente qu'il ne pouvait y avoir de doute sur l'issue du mouvement et de la situation qui en résulterait.

La Confédération nationale du travail, la Fédération Anarchiste de Barcelone, sans avoir donné tous leurs efforts, se trouvaient dans une période de reconstitution organique, de redressement moral, de revision des forces.

Le coup de hasard de Primo de Rivera éclatait donc au moment psychologique défavorable pour la classe ouvrière. Et ce général imbécile avouait dernièrement au général Cavalcanti, chef de la Maison militaire du Roi, conspirateur par ambition et par dépit, qu'il était sûr que pas un seul régiment n'aurait obéi à son commandement au 13 septembre 1923, que pas un seul ne suivrait aujourd'hui les conspirateurs mécontent et assaillis de pouvoir qui tentaient de le renverser ; il ne dut se réussir devant la masse l'autorité morale et révolutionnaire qui ne nous avait jamais fait défaut, dans les grandes épreuves de l'histoire.

« Solidaridad Obrera » reparaît avec le titre de Solidaridad Proletaria. La Confédération régionale catalane conseille la réouverture des Syndicats, a fin de requérir devant la masse l'autorité morale et révolutionnaire qui ne nous avait jamais fait défaut, dans les grandes épreuves de l'histoire.

Il va sans dire que l'expression de la volonté ouvrière n'est pas aussi puissante qu'elle devrait être, car il faut tenir compte que la censure sévit. Mais le simple fait d'un organe de publicité indépendant et d'orientation nette constitue un acte d'une portée morale qu'on ne mesurerà que par ses fruits. Parce que toute la presse a abdiqué dans les mains du dictateur ; toutes les tendances, dans l'illusion d'un réveil de l'opinion devant leur triste sort, avaient en fait renoncé à faire sentir publiquement leur voix, comme si de leur désir de révolution, de leur activité clandestine ne devait exister un poste avancé qui soit pour ainsi dire, l'image vivante de leur force future et le rayonnement inextinguible d'une idée opprimée qui veut être et qui sera.

Du malaise dans l'ombre on passe à l'émo-tion populaire, du silence équivoque à la propagande nette et palpitable et profitant d'une légalité honteuse et écurante ou com-mence une lutte, au milieu de laquelle les revendications révolutionnaires vont reposer, la cohérence de la masse va s'établir, en prenant conscience de sa force, de son rôle et de l'avenir qui l'attend.

Et elle brisera les fers de la légalité.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Il y a nombreux ceux qui, dans notre journal ou dans d'autres analogues, tirent leurs premières armes journalistiques ou littéraires et plaquèrent l'anarchie, ses pompes et ses œuvres lorsque la publicité fait sur leurs noms leur permirent de trouver ailleurs ce que notre vertueuse cause l'Humanité appelle « une place bien au chaud ».

A coté des chevaliers d'industrie révolutionnaire genre Dunois, à propos desquels il est bien superflu de parler de sincérité, il y eut, le crois, certains jeunes gens qui, sur le moment, crurent ce qu'ils écrivaien et donnaient à notre cause le meilleur d'eux-mêmes. Avec l'âge, les générations enthousiasmées, souvent purement littéraires, évanouis, ils retourneront au milieu bourgeois dont ils étaient issus. Ils oublièrent peu à peu leur incursion dans le monde prolétarien, et pour ne les avoir pas suffisamment subies, la honte et la souffrance des esclaves modernes.

Je voudrais qu'à chaque occasion il y ait une édition de l'opposition révolutionnaire ou anarchiste, de ceux qui autrefois prirent figure d'anarchistes et sont aujourd'hui les plus ardents défenseurs des idées rétrogradées d'autorité et de religion. Cela contribuerait à édifier les nouveaux lecteurs de ces répents, et aussi à prévenir les hommes qui sont animés, non de la foi, mais de la volonté anarchiste, qu'ils doivent se querir des individus. Cette publication aurait en plus cet avantage de faire savoir aux renégats que, quoi qu'ils fassent, qu'ils disent ou qu'ils écrivent, ils ont appartenu, ils appartiennent encore, malgré eux, par leurs écrits, à la cause émancipatrice. Leur déchéance leur en apparaîtra plus profonde. A moins, naturellement, que leur déséquilibre cérébral soit tellement grand qu'ils ne méritent plus que d'être considérés comme des morts.

Je dis tout cela parce que, moi aussi, j'ai eu l'âge, des exaltations quasi-mystiques, des admirations irréasonnées, pour certains hommes, dont la foi apparente, le style vêtement, l'implacable logique m'attiraient et me poussaient irrésistiblement à partager leurs conceptions. Evidemment, maintenant, c'est fini. Mais combien ai-je éprouvé des désillusions !... Combien de revirements, d'apostasies causées par le plus vil des intérêts, combien de cerveaux que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Evidemment, maintenant, c'est fini. Mais combien ai-je éprouvé des désillusions !... Combien de revirements, d'apostasies causées par le plus vil des intérêts, combien de cerveaux que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style, et quelle érudition !... Cet homme qui, parlant de la méthode théâtrale, disait : « Elle exige la foi, la croyance à une légende ou à un dogme ; elle n'accepte pour élever que ceux qui ne veulent pas comprendre pour qui ce sont évidemment, combien de vies que l'on croit puissants et qui subissent se sont ramollis ?

Un exemple entre tant d'autres : Adolphe Retté. La lecture de ses œuvres n'a pas peu contribué à me faire éprouver il y a plus de vingt ans les idées qui sont encore et resteront miennes. Je connaissais par cœur, pour les avoir lues et relues, ses Promenades subversives. Et ses critiques littéraires, ses études sur Zo d'Ax, Mirbeau, son apologie de Rachafol, quelle flûte, quelle flûte, quelle concision dans le style

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

LA PAIX EN CHINE ?

Certains journaux français sont sceptiques sur les possibilités de paix en Chine. Paris-Soir n'espère rien de bon de la prochaine rencontre du général Tchang Tso Ling, du maréchal Tuan et de Sun Yat Sen, le réformateur bolchévique de Canton.

« Ce triomvirat, dit ce journal, entrent deux chefs d'armées, férus de vételles idées, et un intellectuel sans armée, peut produire le pire. »

Certes, les généraux, même chinois, sont avant tout des militaires dont nous n'attendons rien, hormis le pire. Mais il faut constater qu'il s'est trouvé un général chinois, Feng, pour faire déposer à ses troupes les armes et pour prendre l'initiative des pourparlers de paix.

Il n'y a pas eu encore d'émules de Feng dans les armées européennes. Cela tient peut-être à ce que le peuple chinois étant profondément pacifique et franchement antimilitariste, ses généraux sont conduits à adopter malgré eux des solutions de paix. La crainte de la débandade de leurs troupes est pour eux le commencement de la sagesse.

AUX ETATS-UNIS

Tous les « grands » journaux de Paris affirment avec une unanimité touchante que M. Coolidge sera réélu. Or, les journaux américains et certains Américains de Paris qui connaissent leur pays aussi bien que les plumeaux du Journal et de l'Intransigeant, sont moins affirmatifs. Ils prétendent qu'aucun des trois candidats n'aura la majorité, et que, par conséquent, le futur président devra être désigné par la Chambre des Représentants.

Nous n'avons pas à attendre longtemps pour être fixés.

E. H.

ANGLETERRE

MAC DONALD FAIT SES MALLES

Mac Donald est à la veille de quitter le palais de la présidence du Conseil, où il sera remplacé par M. Baldwin, auquel il a succédé. Le chef de l'ancien gouvernement travailliste avait déclaré qu'il attendrait, pour apporter sa démission au roi, que l'enquête sur le document Zinoviev soit terminée. Mais il est douteux que celle-ci aboutisse à quelque chose et il est plus sage de prévoir qu'avant ce soir le leader conservateur sera appelé par « Sa Majesté » qui lui demandera de former le nouveau gouvernement.

Avant de quitter le pouvoir, Mac Donald — selon la coutume — distribuera quelques titres de noblesse à ses amis travaillistes, qui deviendront alors comtes ou barons. C'est sans doute une action qui sera beaucoup de bien au prolétariat. Il est probable également que Georges V offrira à son ministre blanchoué un titre de « lord », qui ce dernier refusera. C'est l'usage.

Bref, c'est la fin de la tentative socialiste-travailliste, qui s'est brisée par l'échec. Le travailleur Anglais, éclairé sur l'inopérance du parlementarisme, redressera, espérons-le, son mouvement syndical, pour lutter utilement sur le terrain économique.

LE CHOMAGE

Un communiqué publié hier au soir annonce que le 27 octobre le nombre de chômeurs inscrits sur les registres des sans travail était un million deux cent mille, soit 978 de moins que le 20 octobre 1924 et 82.500 de moins qu'au 31 décembre 1920.

DEUX HOMMES ENSEVELIS DANS UNE MINE

Un éboulement s'est produit ce matin, à 2 heures, dans la galerie principale de la mine Croft, à Bigrigg (Cumberland), où travaillaient une douzaine d'hommes. Deux ont réussi à s'échapper, mais les dix autres sont ensevelis. Cependant, on a réussi à communiquer avec eux et on espère pouvoir les sauver.

BELGIQUE

LE SABRE ET LE GOUPIILLON

Les Belges n'avaient pas assez de leurs prêtres et de leurs généraux, voici que la France leur envoie les siens pour paraître sur les planches. Mais cependant, par mesure d'économie peut-être, car le Bloc des Gauches a un gouvernement économique, les

conférenciers français font office et de généraux et de curés. C'est la même chose.

En effet, le général de Castelnau donnera une conférence, le 9 novembre, dans la salle de l'Université du Travail, à Charleroi. Il y parlera au profit de l'église de Marche-en-Famenne, document d'une rare valeur pour la région et dont la restauration doit être poussée jusqu'au bout.

Et les ouvriers belges seront heureux d'avoir chez eux ce digne représentant du militarisme français et de la calotte internationale. Ce sera donné au pain.

DANEMARK

A-T-ON TROUVE LE REMEDE CONTRE LA TUBERCULOSE ?

Une usine vient de se monter au Danemark pour fabriquer le nouveau remède contre la tuberculose inventé par le docteur Molgaard et qui est dénommé la « sanocrysine ».

On prévoit pour la production de ce remède environ 100 kilos d'or par mois et, par suite des nombreuses demandes émanant déjà d'Angleterre, cette production va être vraisemblablement plus que triplée.

Qu'attend-on dans toutes les puissances pour monter de telles usines au lieu d'intensifier la fabrication des engins de mort ? En notre siècle de progrès, la science ne devrait-elle pas être utilisée afin de soulager la souffrance au lieu de la perpétuer ?

ETATS-UNIS

L'ELECTION PRESIDENTIELLE

Les moutons se transforment en loups lorsqu'ils doivent choisir leurs bouches. Et le homme qui durant des années a assisté passivement à tout l'arbitraire d'un gouvernement abandonne son calme pour trouver un nouveau maître.

C'est ainsi qu'à Chicago une personne a été tuée et deux autres grièvement blessées à la suite d'une bagarre qui avait été provoquée par deux individus qui faisaient des pronostics différents sur le résultat des élections. Et le police s'en mêle. Les manifestants attaquent la milice et les arrestations se poursuivent.

Les sections de vote sont gardées militairement afin d'éviter les conflits entre partis opposés. C'est du propre. Et c'est ça que l'on déclare être le régime de l'ordre et de la liberté.

LES COMMISSAIRES SE TUENT ENTRE EUX

A Lexington, le juge Dan Power, qui avait été nommé commissaire pour la surveillance des opérations du scrutin, s'est pris de querelle avec les deux fonctionnaires qui l'aidaient dans sa mission.

Le combat de la fureur, il sortit un revolver et tira plusieurs coups de feu contre les deux malheureux qui furent tués sur le coup. Une des balles atteignit une troisième personne qui fut très grièvement blessée.

Pour un juge ce n'est pas mal. C'est peut-être un peu expédié pourtant, et à son tour il fera peut-être connaissance avec cette « justice » qu'il a rendu pendant des années.

Et tout ça pour des élections. Si ce n'est pas malheureux.

INCENDIES DE FORETS

De violents incendies se sont déclarés dans les districts montagneux des Etats de New-York et de New-Jersey. On évalue à plusieurs millions de dollars le bois déjà brûlé. Dans certaines régions le feu a pris dans près de cent endroits différents ; il est combattu par des milliers d'habitants, hommes et femmes, qui réclament des renforts.

ITALIE

BAGARRE

ENTRE FASCISTES ET GARIBALDIENS

La délégation de la ligue « Italia Libera » avait décidé de participer au cortège qui s'est rendu hier après-midi devant la tombe du soldat inconnu. Ils avaient tort naturellement, car l'on n'a pas idée de se prêter à cette comédie lorsqu'on se réclame sincèrement de libéralisme.

L'arrivée des membres de ce groupe — ayant à leur tête Pepino Garibaldi et le fils de Cesare Ballista — fut accueilli, Piazza del Popolo, par les huées des fascistes qui

ont à eu le bras droit broyé par les roues du convoi.

On a dû le transporter à l'hôpital de St-Nazaire, où il a subi l'amputation.

BELGIQUE

LE SABRE ET LE GOUPIILLON

Les Belges n'avaient pas assez de leurs

prétres et de leurs généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches. Mais cependant, par

mesure d'économie peut-être, car le Bloc des

Gauches a un gouvernement économique, les

prêtres et les généraux, voici que la

France leur envoie les siens pour paraître

sur les planches

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Chez les travailleurs de l'Etat

J'ai lu avec intérêt le compte rendu succinct qu'a fait paraître, sur le « Libertaire », notre camarade Texier de Rennes, concernant l'assemblée générale du syndicat de l'Atelier de construction de cette ville, qui devait décider de la ligne de conduite à tenir par cette organisation dans la lutte des tentatives qui revêt actuellement une acuité toute particulière.

Nous enregistrons avec plaisir, dans la Loire, les efforts louables des camarades de là-bas pour le redressement de notre mouvement syndical. C'est un signe manifeste de la virilité de l'action minoritaire.

A la manufacture de Saint-Etienne nous sommes bien tranquille pour ce qui concerne l'influence des partis politiques sur notre organisation ; notre ligne de conduite sur ce sujet est des plus nettes malgré qu'elle puisse paraître contradictoire du fait de l'attitude conciliatrice réalisée par son unité or ganique.

Néanmoins, nous pouvons affirmer que nous n'avons absolument rien à craindre du parti de la subordination, celui-ci nous déléguera-t-il ses lumières fédérales. Il leur sera démontré aussitôt que nous n'avons nullement besoin de leur phare lumineux pour éclairer notre route ; nos facultés de discernement étant suffisamment développées pour nous permettre de franchir du mieux que nous le pourrons les étapes nécessaires à l'amélioration progressive de notre situation sociale.

Nous n'entendons ici qu'une voix : celle de notre conscience déterminée par l'esprit avisé de notre libre examen qui impulse les choses de ce monde.

Le fanatisme des religions, nous n'en avons cure. Peu nous importe cette voix de Russie ou d'ailleurs qui vient pour encenser de nouveaux maîtres, profitiers de la révolution, lesquels nous prouvent leur esprit de domination par l'arbitraire, l'injustice et l'iniquité qui gident leurs actes, à l'égard de ceux qui ont souffert avant la révolution, se sont sacrifiés aux côtés de leurs frères d'alors, ennemis d'aujourd'hui, les bolcheviks, pour faire que celle-ci triomphe. Quelle ironie du destin, l'acte révolutionnaire terminé, ses bénéficiaires se retournent contre leurs camarades de combat à qui ils font endurer à nouveau les horreurs de la persécution, d'autant plus douloureux qu'ils leur est infligé par ceux avec lesquels ils souffrent et espèrent à la fois avant et pendant la révolution.

Ces nouveaux maîtres, oubliques du passé, poursuivent, condamnent et persécutent ceux qu'ils devraient traiter d'égal à égal, d'assez-ils être peinés intérieurement d'avoir un autre point de vue que le leur et veulent poursuivre l'évolution sociale au lieu de la canalisation. Ce n'est pas au moment où l'on fait des concessions à droite qu'on doit se montrer intransigeant à gauche ; ce n'est pas au moment où peut-être par nécessité, on accepte la collaboration capitaliste, qu'on doit martyriser sous le couvert de l'odieux chantage à la contre-révolution ceux qui veulent poursuivre la lutte pour l'avènement d'un monde meilleur. Car alors, où allons-nous si les dirigeants russes continuent à se placer au même rang que les tortionnaires bourgeois et impérialistes qui concourent en un Mussolini ?

Il nous est impossible de nous faire les complices d'un pareil état d'esprit d'intolérance qui condamne ceux, dont la constance dans les idées, malgré toutes les misères endurées, est un symbole de sincérité, d'honnêteté et de probité, à ne plus remettre le pied sur le sol natal et à chercher un refuge fictif à travers les pays capitalistes qu'ils exercent ; tels : Les Schapiro, Moratchni, Volène, etc., etc.

Quelle misère des temps !

Notre voix ? Elle est toute tracée et malgré les embûches de toutes sortes nous la poursuivrons avec tenacité.

A l'arsenal de Roanne, nos camarades viennent de s'éveiller. Dominés par une minorité agissante d'orthos, ils ont ces temps derniers réagi et tout laisse à supposer qu'à brève échéance ils reprendront la voix véritable du syndicalisme libre non inféodé à un parti. Leur dernière assemblée générale a connu un réveil d'esprit syndicaliste, ce n'est que grâce à un tumulte préimité qui dégénère en bagarre que nos braves orthos durent s'en tirer à bon compte, l'énorme majorité des copains étant partis écoutés. Mais ce n'est que partie remise et nul doute que l'action engagée par nos camarades de l'arsenal de Roanne se poursuivra avec tenacité jusqu'au jour prochain du redressement de leur organisation.

Nous ne pouvons qu'enregistrer avec joie ce réveil d'action syndicaliste chez les travailleurs de l'Etat qui tend à libérer notre mouvement syndical de l'emprise des partis politiques qui l'anémie et le tue.

A. PORTE.

JEUNESSE SYNDICALISTE INTERCORPORATIVE DU BATIMENT ET DES TERRASSIERS

Aux jeunes et aux vieux

La Jeunesse Syndicaliste organise pour la période hivernale une série de conférences controversées, pour l'éducation des Jeunes et des Vieux.

La première de ces conférences aura lieu le vendredi 7 novembre, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Sujet à traiter : *Les rapports du Capital et du Travail, par l'abbé Violet et notre camarade Salvator.*

Nous espérons que les camarades seront nombreux à cette conférence, qui n'est pas spécialement pour les camarades du Bâtiment, mais pour tous ceux qui veulent s'éduquer.

NECROLOGIE

Aux travailleurs de la pierre

Nous avons le regret d'annoncer la mort du camarade Augery. Que tous les camarades disponibles soient présents à la formation du cortège, 23, rue Saligny, hôpital Saint-Antoine, à 14 heures.

Nous adressons à toute la famille nos sincères condoléances.

Dans le S. U. B.

Le Syndicalisme au-dessus des Partis. — Les défaillantes syndicaux en seront pour leurs frais. Tous les hurlements politiciens n'y pourront rien. Le syndicalisme révolutionnaire ne mourra pas. Tous ceux qui ont assisté à la Conférence de la Minorité Syndicaliste révolutionnaire ont emporté avec eux cette assurance. Pour l'esprit lucide, pour l'homme sans parti-pris, rude leçon, les bénis-qui-qui n'étaient pas dans la salle, chacun des assistants avait en lui une conviction, une pensée, différentes parfois dans les méthodes mais sincères et unanimes dans l'action et ce fut un réconfort de toutes celles que nous avons vécues depuis la scission de Lille.

Demain dira, mieux que toutes les insulstes qui pourront être écrites les résultats de cette décision, de bons camarades sont aujourd'hui contre nous, convaincus qu'ils sont d'être dans la bonne voie du syndicalisme, l'erreur dans laquelle ils se trouvent sera modifiée par les événements.

Une fois de plus, nous ne pouvons que nous féliciter de la décision du S.U.B., les résultats s'affirment davantage chaque jour. Le Bureau s'excuse auprès des nombreux camarades qui nous écrivent pour demander transfert ou adhésions au S.U.B., nous ne pouvons répondre à tous. Les bureaux sont ouverts tous les jours, ils trouveront au siège tous renseignements et adhésions. Nos aversaires tenteront de soulever contre nous les quelques malheureux qui ont absorbé le poison du Parti communiste, nous serons tolérants jusqu'au bout, mais nous ne permettrons pas que les fanatiques viennent mettre des entraves dans notre action de propagande essentiellement syndicale.

Les chiens aboient, la caravane passe ! c'est la tâche qui nous incombe, donner le maximum de notre énergie et de notre sacrifice à la cause syndicale.

Notre Fédération du Bâtiment sortira, elle aussi, grandie de la lutte ; tous les ouvriers conscients seront avec elle pour la défendre et pour la faire prospérer. Que les rancœurs nées du désordre dans lequel se débat le mouvement ouvrier fassent place à la confiance et à la solidarité que se doivent les travailleurs.

Serrons-nous au sein du S.U.B. avec la Fédération du Bâtiment, dans la Minorité syndicaliste révolutionnaire.

Le Bureau

Réunion du Conseil général le Jeudi 6 Novembre à 18 heures, bureaux 13 et 14. L'importance des événements n'échappera à aucun des membres du Conseil et pour cela, vous serez tous présents et à l'heure précise.

...

Commission de la Bibliothèque. — Nous rappelons aux camarades qui l'ont oublié que, d'après le règlement de la Bibliothèque (qui a en vue l'intérêt de tous) un délai de 2 mois est accordé à chaque lecteur.

Il est inadmissible que certains lecteurs gardent des ouvrages pendant un temps qui va de 3 mois à 3 ans.

Il faut que cette situation cesse. Si, dans le courant de novembre, les détenteurs de livres excédant le délai de 2 mois ne les ont pas rapportés, nous demanderons au Conseil général la publication du nom de ces camarades dans le prochain numéro du « Proléttaire ».

La Commission

Aux Serruriers. — Tous debout ! Tous unis ! La pieuvre politique qui, depuis un certain temps, causait des ravages importants dans notre section technique, est complètement brisée, anéantie.

Le vieux syndicat continue la besogne syndicaliste d'avant-guerre.

Lequel d'entre nous ne se rappelle les luttes menées de 1906 à 1914 ? Ce passé doit renaitre, et ce n'est pas le petit groupe de factieux poussant des atermoiements et semant la calomnie contre les militants serruriers dans une certaine presse qui nous empêcheront.

Comme il est dit plus haut : Tous debout ! tous unis ! A notre section, maintenant, plus de politique, de la propagande et de l'action syndicale et corporative, un point c'est tout.

Les camarades qui se sont retirés provisoirement en dehors n'ont plus le droit de rester, leur place est parmi nous, avec nous, pour réveiller les camarades par leur endormis.

Débarrassés du lourd fardeau qui nous gênaît, nous allons pouvoir nous attaquer avec plus de vigueur, plus d'énergie, à l'immonde patronat et aussi aux inconscients qui le servent aveuglément contre nous.

La tâche sera difficile, mais je suis persuadé que si nous le voulons, nous arriverons à faire de notre section une force avec laquelle il faudra compter.

Mais pour cela, faut-il que les camarades soient tous à côté de leurs militants et assistant régulièrement aux réunions.

Dans la situation présente, s'abstenir serait un crime contre la section, le S.U.B. et le syndicalisme.

En conséquence, vous serez tous présents à l'Assemblée générale qui aura lieu dimanche 9 novembre, à 9 heures du matin, salle Raymond-Lefèvre, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

La Section

N. B. — Les militants sont invités à la réunion préparatoire qui aura lieu le jeudi 6 novembre, à 20 h. 30, Bureaux 13 et 14 (4^e étage), Bourse du Travail. Nous espérons que vous serez nombreux en raison de la situation.

...

Nécrologie. — Nous apprenons la mort du camarade Tourneau (Section de la Maçonnerie-Pierre). Il laisse auprès de tous ceux qui l'ont connu un souvenir inoubliable ; il était resté le fidèle syndicaliste.

Nous adressons en cette circonstance douloureuse à toute sa famille, l'expression de nos souvenirs émus.

...

Section des Ornemanistes. — A la veille des grands travaux qui se préparent, je vous engage instamment à venir renforcer l'organisation syndicale pour refaire l'unité chez les ornemanistes et reprendre notre rang à l'avant-garde des organisations ouvrières vraiment syndicalistes.

Si vous voulez conserver vos salaires acquis et vos libertés conquises, vous ré-

pondrez à l'appel de votre délégué et apporterez vos adhésions à la réunion extraordinaire de toute la corporation, qui aura lieu le vendredi 7 novembre, à 6 heures précises du soir, salle des Conférences (premier étage), Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Je compte sur vous, mes chers camarades, pour propager cette réunion et y amener tous nos camarades ornemanistes.

Le délégué : L. MILLER.

...

Charpentiers en fer, levageurs et riveurs de la Seine. — Aux Syndiqués. — Pour finir avec les détracteurs du syndicalisme ; pour déterminer nettement la combativité immédiate de la Section contre le patronat ; pour affirmer au grand jour notre unité d'action dans le syndicalisme révolutionnaire, vous assisterez tous à l'Assemblée générale corporative qui aura lieu dimanche 9 novembre, à 9 heures, salle Peltier, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

Le Conseil rendra compte de son mandat et de son action. Un représentant du S.U.B. sera présent.

Syndiqués, syndicalistes, tous à la réunion !

Pour et par ordre : Le Secrétaire : A. REITZER.

N. B. — Un pointage de cartes sera fait à l'entrée.

Chez les Coiffeurs

LA RECOLTE PURGATIVE...

Depuis longtemps déjà, dans tous les syndicats fédérés, les communistes travaillent... Les ouvriers ne voulant pas subir leur joug étaient traqués, calomniés, salis par quelques pauvres d'esprit, ils ont osé même frapper et exclure, espérant ainsi éliminer toute opposition. Au dernier Congrès Fédéral, les cinq syndicats minoritaires s'étaient vu refuser toute représentation, un seul droit leur restait, cotiser. Les colonnes de l'organe fédéral, *l'ouvrier Coiffeur*, leur étaient interdites, parce que propriété exclusive des communistes s'en servait pour leur triste besogne. Il était fatal qu'une réaction se produirait contre ces procédés.

Elle est commencée. Le syndicat de Marseille, à une écrasante majorité, malgré la présence de Doyen, a décidé de rentrer à la C. G. T. **Huit syndiqués** seulement affirment leur attachement à la C. G. T. U. Pauvre Doyen bavard qui s'était vanté de les avoir. Quelle chaude veste pour ce hiver, c'est vrai qu'avec les 1.150 francs mensuels de l'U. D. . .

Je comprends et partage l'indignation de mes camarades marseillais pour les procédures orthodoxes C. G. D. G., mais je pense que leur décision est prématurée, qu'il aurait été préférable d'attendre dans l'autonomie le cours des événements.

Quitter l'atmosphère de la C. G. T. U. empoisonnée par le P. C. pour la C. G. T. de l'Union sacrée, de l'intérêt général, n'était-ce pas quitter un cheval aveugle pour un borgne ? Même un reconnaissant loyalement la C. G. T. Lafayette, plus habile que l'autre ?

Après Marseille, les syndicats d'Algier, de Constantine, d'Ibida, Rennes, manifestent une effervescence contre les procédures communistes. Quelle sera la décision de ces organisations ? Je l'ignore, mais dès à présent je présume que les uns imiteront Marseille et les autres iront à l'autonomie.

Ainsi sera couronnée l'œuvre néfaste des commissions syndicales du P. C., œuvre de désagréation, de division, qui m'oblige à rappeler une phrase écrite il y a deux ans : Tant qu'un parti, une secte cherchera à prédominer au syndicat, toute l'activité de celui-ci sera prise pour des questions tendancieuses et abstraites dont le patronat retire le plus grand bénéfice, vérité d'hier et d'aujourd'hui.

Les communistes auront beau crier au crime scissionniste, ils ne donneront pas le change, les vrais responsables de cette douloureuse situation ce sont eux !

Et quoi ! Les syndicats, les syndiqués, devraient supporter les mensonges, calomnies, brimades, injures, coups, exclusions, sans rien dire ? Ils devraient accepter qu'on se serve de leurs cotisations, de leur journal, de leurs écoles professionnelles, pour le profit du P. C. ? Ils devraient accepter d'être traités dans une circulaire confidentielle adressée aux syndicats avant le Congrès fédéral, de prétendus camarades, de petits bourgeois, de contre-révolutionnaires, d'anarchos-syndicalistes, par des hommes qui vivent du Syndicalisme ? Non, milles fois non !

Les syndiqués doivent être majeurs et conscients, et ne ressembler en rien aux fidèles catholiques s'agitant devant les pamphlets du Pape.

Ils se doivent de lutter contre toute immixion des partis politiques ou secte au syndicat, contre tous les fromagistes. C'est à ce moment-là, mais à ce moment seul, que l'Unité sera possible ; non pas au profit de tels partis ou sectes, mais au seul profit des travailleurs, de leurs revendications comme de leur Ideal !

Ouvriers Coiffeurs,

Levez l'étendard de la révolte, sus aux politiciens, aux fromagistes. Les syndicats d'ouvriers coiffeurs aux ouvriers coiffeurs doivent être votre devise : agissez avant qu'il soit trop tard !

TIXIER Gustave.

des Ouvriers Coiffeurs de Paris.

Aux ouvriers coiffeurs,

Devant la violence organisée par les communistes au Syndicat contre tous ceux qui ne veulent pas se soumettre à leur secte, nous invitons tous les ouvriers coiffeurs syndicalistes ou sympathiques à assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 6 novembre, à 21 heures, salle des Commissions, 5^e étage, Bureau du Travail, où des décisions très importantes seront prises.

Pour un Syndicat libre et indépendant, tous présents,

Quand vous avez lu le « Libertaire », ne le jetez pas, ne l'utilisez pas comme vieux papier. Mettez-le à l'endroit propice, ou il sera découvert et lu par quelqu'un.

C'est un bon moyen de publicité qui ne coûte rien.

Les réintégrations des Cheminots

La Commission Exécutive de l'Union des Syndicats unifiés des cheminots du réseau P. O. réunis d'urgence à son siège, 17, rue Edouard-Manet, à Paris, fortement émue par la publication du communiqué gouvernemental relatif aux réintégrations, proteste énergiquement contre la thèse du gouvernement nettement antisyndicale ;

Considérant que les travailleurs des services publics et les cheminots en particulier n'emplo